



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, MDCCX.**

III. Medit. Des regrets d'un pecheur mourant.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



III. MEDITATION.  
POUR LE MOIS  
DE JUILLET.

*Des regrets d'un pecheur mourant.*

I. POINT.

*Que's sont les regrets qu'ont les mondains,  
de n'avoir pas fait ce qu'ils pouvoient,  
& ce qu'ils devoient faire, quand ils  
ne sont plus en état de faire ce qu'ils  
n'ont pas fait.*

**C**ONSIDEREZ que les douleurs  
du corps que souffre un moribond  
ne sont pas celles qui le tourmentent le  
plus, son esprit luy fait souffrir de plus  
rudes peines.

La foy vive d'une personne qui se  
meurt; car on croit alors, quelque li-  
bertin, quelque incredule qu'on ait été  
durant la vie: la vûë claire & distincte  
de tous ses devoirs; le souvenir de ses  
desordres; les tristes restes d'un temps

qui va finir ; les approches d'une effrayante éternité qui va commencer ; l'implacable sévérité d'un jugement décisif & irrévocable ; la fuite de tous ces biens créés qui ont disparu , après avoir si long-temps amusé ; les remords vifs & piquants d'une conscience justement allarmée ; enfin le passé , le présent , l'avenir , tout effraye , tout afflige , tout concourt à livrer une pauvre ame aux plus cuisants regrets.

Durant la vie , la Foy de la plupart des Chrétiens est à demi éteinte ; on croit , c'est-à-dire qu'on ne donne pas dans des erreurs jusqu'à être infidelle : mais on croit si foiblement qu'à peine peut-on être appelé Chrétien.

A la mort tous les faux préjugés disparaissent , les plus fortes passions s'éteignent , la Foy se réveille , & fait voir les vérités les plus terribles dans un si grand jour , qu'on ne sçauroit plus douter.

On connoît alors sensiblement pour quelle fin on étoit sur la terre. Dieu seul devoit être l'objet de mon amour & de mon culte , & le Ciel l'objet de mes vœux. O Dieu quel chagrin ! quel regret , d'avoir aimé toute autre chose ! qu'il est désolant de ne s'appercevoir

qu'au bout de la carrière, qu'on s'est si fort égaré.

Je ne manquois pas de motifs de servir Dieu, ma raison me faisoit assez voir ce que je devois faire, mon intérêt se trouvoit dans mes devoirs; qu'il seroit consolant pour moy, si j'avois passé mes jours au service d'un si bon maître! hélas! que de pressantes sollicitations! mais par combien de faveurs ce maître si aimable n'eût-il pas addouci mes travaux, il ne m'a pas plû de le servir; j'ay regardé de sang froid mon Dieu expirant pour moy sur la croix; tous ses bienfaits n'ont pû vaincre mon indifférence; je meurs avec l'impression que font sur mon esprit, & sur mon cœur, de si cruels reproches, quelle douleur plus vive? quel plus sensible regret?

Y avoit-il quelque chose qui dût entrer en concurrence avec un Dieu? quelle raison avois-je de ne le pas aimer? quelle raison n'avois-je pas de l'aimer de tout mon cœur? qu'est-ce qui me rebutoit de son service? mais avois-je deux maîtres pour délibérer lequel des deux je devois servir? & quand il y en auroit eu deux, à qui devois-je la préférence? celui-là est bien

malheureux à qui un Dieu ne suffit pas.

A qui dois-je la vie, & qui est mort pour moy ? de qui puis-je attendre une éternité bienheureuse, & qui peut me condamner à un supplice éternel ? O Dieu, je n'ignorois rien de tout cela, dit un mourant, & je me suis fait un autre maître !

C'est un article de Foy, que son joug est doux, & son fardeau léger. Quand ma passion m'a rendu l'un dégoûtant, & l'autre insupportable, a-t-elle changé l'ordre des choses ? a-t-elle rendu faux ce divin oracle ?

Mon imagination s'est formée des monstres, ils n'existoient pas pour cela. Rien de plus aisé que de faire évanouir ces chimères ; j'ay été bien-aise de les nourrir pour avoir un prétexte de ne pas servir un si bon maître ; à présent que ces vains phantômes se sont évanouïs, & que je vois distinctement que ce n'étoit-là que de vains phantômes, quel regret d'avoir déferé à de pures idées, plutôt qu'à la raison, qu'à la parole de mon Dieu, qu'à l'expérience de tant de gens de bien, qu'à sa grace !

Mais au service de qui ay-je passé mes jours ? au service du monde : c'est-à-dire d'une multitude de gens oisifs.

vains , étourdis , la plûpart libertins , presque tous sans merite. Leurs bizarres idées m'ont tenu lieu de loix , quelle attention pour n'en point violer ? quelle contrainte pour ne pas déplaire ?

Quoy ce jeune libertin , cet homme perdu de reputation , cette femme mondaine , la fable de toute une ville , faisoit partie de ce monde que j'ay tant ménagé , que j'ay préféré à mon Dieu , dont j'ay voulu être l'esclave. Voilà l'idole à qui j'ay fait des vœux ; voilà les maîtres à qui j'ay voulu plaire : concevez l'amertume de ce regret ? un moribond sent alors un dépit si violent contre luy même , qu'il n'a point de pire ennemi.

J'ay entièrement négligé mon salut , les affaires temporelles ont absorbé tout mon temps , ces grands biens qui m'ont coûté tant de sueurs , & pour lesquels j'ay sacrifié ma santé , mon repos , & mon ame , ces biens n'étoient pas pour moy , c'étoit pour mes heritiers que je travaillois ; ils s'en sont déjà saisis ; ils disposent de tout , c'est en leur nom qu'on va payer mes funeraillles ; & pour amasser tous ces biens , je me suis perdu pour toujours.

O Dieu quel égarement ! avois-je du bon sens ? où étoit ma raison ? par quelle fureur étois-je devenu si ennemi de moy-même ? Ces enfans , ces heritiers , pour qui seuls j'ay travaillé , me font-ils fort obligez de ma perte ? & quand ils le seroient , de quelle utilité me seroit à présent leur reconnoissance ? Oh si j'eusse autant travaillé pour moy que j'ay travaillé pour eux ! & pourquoy ne l'ay-je pas fait ? cet heritier m'étoit-il plus cher que moy-même ? m'importoit-il beaucoup qu'il fût à son aise sur la terre , tandis que je brûleray dans les enfers ? Comprenez combien cruelle est l'agonie que causent ces regrets.

Touché par la lecture de ce livre de pieté , effrayé par cet accident , désabusé par ces reflexions salutaires , j'avois formé le dessein de ma conversion , j'en avois fait le plan , qui en a empêché l'exécution ? cette compagnie , cet ami , cette vaine frayeur , ce respect humain , c'est-à-dire la crainte d'irriter la mauvaise humeur d'un libertin , qui ne pouvoit pas souffrir que je fisse mon devoir , que je fusse sage : & voilà le monstre qui m'a effrayé , voilà l'obstacle insurmontable qui m'a découragé ; ô quel regret d'avoir été si lâche !

*Gustans gustavi paululum mellis, & ecce morior!* Qu'un plaisir d'un moment me va coûter cher, disoit Jonathas! Funeste douceur que je n'ay goûtée qu'à la hâte, & fort superficiellement, tu me coûte la vie. Je n'ay pris qu'une goutte de miel en passant, & *ecce morior*, & pour cela je meurs!

Quel plaisir moins rassasiant? quelle douceur plus vuide que celle que j'ay gouttée à ces spectacles profanes, à ce jeu, à ces entretiens trop enjouiez, à ces assemblées mondaines? de quelle amertume toutes ces joyes n'ont-elles pas été détrempees. Y avoit-il en tout cela de quoy nourrir un bon esprit, de quoy remplir un cœur chrétien? chagrins ou dissimulez, ou charmez, amusemens, joye artificielle, *gustans gustavi paululum mellis*. Helas! il n'y en pouvoit pas avoir moins, & *ecce morior*: & c'est justement-là ce qui me fait perdre un bonheur éternel; c'est-là la cause de ma perte! Un mourant sent tout cela, dit tout cela; & dans ces vifs sentimens de regrets & de désespoir, il expire.

J'avois honte de passer pour devot: mais d'être chrétien, d'être serviteur de Dieu, de faire son devoir, étoit-ce un crime?



*pour le mois de Juillet.* 41

Je ne pensois qu'à me divertir , & à passer le temps ; mais ce temps passé , & malheureusement perdu , me dispensoit-il du compte que j'en devois rendre ?

Je me faisois honneur d'être méchant ; quelle extravagance de m'applaudir sur ce que j'avois la hardiesse de me précipiter en riant , & de ce que je prenois le poison sans dégoût , & sans crainte ?

Faire ces reflexions au moment qu'on va expirer , avoir devant les yeux tous les moyens qu'on a eu de faire son salut ; tant de saintes inspirations , tant de motifs si pressants de se convertir , la facilité , le plaisir même qu'il y avoit de faire son devoir , tant d'exemples si édifiants , & voir en même temps l'abus qu'on a fait de tous ces secours , avec quel entêtement on s'est roidi contre les pressantes sollicitations de la grace , par quelle bizarrerie , par quelle folie , avec quelle fureur on a refusé de se convertir , & sentir qu'on n'a plus le temps , & mourir dans ces regrets , dans ces chagrins , dans cette rage ?

Honneurs , qui m'avez ébloüy , parures , qui m'avez tant coûté , plaisirs , qui m'avez fait si souvent gémir , joyes

mondaines suivies de tant de larmes, combien de fois vous ay-je condamnées ; & pourquoy n'ay-je point alors suivi mes propres sentimens ?

Je portois envie à la tranquillité & au bonheur des gens de bien, la grace me sollicitoit si vivement : quel regret, quel désespoir de n'avoir pas correspondu à ces graces ?

○ Mépris des loix les plus sacrées, obstinations dans le mal, railleries impies sur les plus terribles veritez de la Religion, me voicy arrivé au terme ; j'ay donné une scene au public toute ma vie, ô funeste, ô tragique dénoüement !

O si j'eusse suivi l'exemple de cette personne si vertueuse, qui plus sage que moy n'a pas attendu à la dernière heure de se repentir & de se corriger ! ô si j'eusse perseveré dans la vertu ! ô si je me fusse converti à ce jour de retraite. Ah quelle consolation à present ! qu'elle joye ! je le pouvois faire ; ah si je l'eusse fait ! mais je ne l'ay pas fait, & je meurs !

Je regardois en pitié ceux qui devoient être pour moy un objet d'envie ; ces personnes d'une probité si exacte, d'une pieté si exemplaire, d'une si con-

stante vertu. Avois - je sujet de m'applaudir de mes égaremens ? ils étoient tels , & je ne voulois pas le comprendre ; ils étoient tels , je l'avouë à présent : mais aveu inutile , aveu désespérant , amer & sterile repentir !

*Ergo erravimus* ; est-ce donc toute la conclusion de ma vie ? il faut donc que du moins à la mort je rende justice à la pieté chrétienne ; mon aveu vaut un amande honorable , c'est le regret , c'est le désespoir qui me l'arrache : ô Dieu quel tourment quand on expire avec ces regrets !

Ne permettez pas, mon divin Redempteur , qu'après avoir fait toutes ces reflexions , j'experimente jamais ce que je médite. J'ay sujet de regretter le passé , mon iniquité est sans cesse devant mes yeux : mais j'ay du moins la consolation de sçavoir que mes regrets peuvent presentement être moins inutiles ; je me repens , Seigneur , de vous avoir si mal servi , ma parfaite conversion sera le fruit de ma pénitence ; je vous supplie de me donner la grace de la perseverance , & de ne pas permettre que les sentimens que j'ay , me soient un jour un sujet de nouveaux regrets.

## II. POINT.

*Reflexions sur les regrets d'un Mondain à la mort.*

**C**ONSIDÉREZ qu'il n'est rien de plus affligeant, rien de plus sensible qu'un regret inutile, toujours suivi de désespoir; tels sont les regrets des indevots au moment qu'ils expirent.

Penser qu'on a eu une parfaite liberté de faire le bien, qu'on n'a pas ignoré son devoir; & qu'on ne l'a pas voulu faire: quelle indignation sent-on contre soy-même, quand on voit qu'on ne doit qu'à soy son malheur?

On voudroit alors pouvoir l'attribuer à quelqu'autre: le chagrin, ce semble, seroit moindre; mais on ne le peut pas; ce n'est plus ce compagnon, ce naturel, cet âge qui sont la cause de tant de déreglemens; on avouë qu'on a eu assez de graces pour profiter du sang du Redempteur; on sent que la foiblesse dont on se prévaloit pour excuser ses chutes, n'étoit que la mauvaise volonté, & qu'on est seul l'ouvrier de sa perte.

O Dieu! se voir souverainement malheureux, & voir qu'il n'a tenu qu'à nous de ne le pas être, & penser que

JESUS - CHRIST avoit donné tout son sang pour nous rendre souverainement heureux ; comprenez la vehemence de cette douleur , de ce regret , de ce désespoir , de cette rage.

Si du moins tous ceux avec qui l'on a vécu avoient le même sort , on s'imagine qu'on trouveroit dans son malheur moins d'amertume. Mais quand on voit que des gens qui n'avoient pas de moindres obstacles , ni de plus grands secours que nous , se sont sauvez , & que l'Enfer va être nôtre partage , de quels mouvemens de colere & d'indignation n'est-on pas agité contre soy-même ?

On voudroit n'avoir jamais été : mais pouvoit-on être pour une meilleure fin ! & pourquoy n'a-t-on pas voulu y arriver ? mais sçachant qu'il n'y avoit qu'un Dieu , pourquoy avoir voulu servir un autre maître ? ô que ces pensées causent un horrible tourment !

Que seroit ce si on avoit prévu ces regrets ? si l'on avoit fait ces reflexions pendant qu'on étoit en santé , si l'on avoit fremi à la seule pensée d'un état si pitoyable , & que malgré tous ces avertissemens salutaires , toutes ces reflexions , on se trouvât dans cet état ?

Croïons nous que nous devons avoir un jour ces regrets ? certainement nous sommes bien privilegiez , si nous n'avons nul sujet de craindre ; mais si nous craignons , si nous croïons que nous sentirons quelque jour un vif , & un désesperant repentir d'avoir vécu comme nous vivons , d'avoir été ce que nous sommes , & que nous le sentirons sans fruit , sans recompense , comment pouvons-nous differer d'une heure nôtre conversion ?

Si du moins les mêmes préjugez qui nourrissoient nôtre erreur subsistoient , si les mêmes passions qui nous étourdissent à present , pouvoient alors faire le même effet ; mais tous ces broüillards sont dissipéz , on juge sainement de toutes choses ; on ne voudroit pas alors avoir tant de lumieres , ni découvrir tant de veritez ; mais elles se presentent comme malgré nous , on croit , on voit , on fremit , on se désespere , & là-dessus on meurt.

Quelle plus douloureuse impression que celle que fait le souvenir des moyens , & du temps qu'on avoit d'éviter un si grand malheur ? pensées salutaires , discours chrétiens , livres pieux , édifiants exemples , accidens

funestes , morts imprévûs , tout , tout contribuoit à me faire prévenir le danger.

Quel avantage ne pouvois-je pas tirer de l'usage des Sacremens ? beaux jours que n'eussay-je pas gagné , si je ne vous eusse pas voulu perdre.

On pense à ce qu'on pouvoit meriter à chaque moment ; que de beaux momens mal employés ? un temps si précieux qui ne m'étoit donné que pour travailler à mon salut , devoit-il être sacrifié au jeu , à des spectacles tant de fois condamnez par l'Evangile , à de vains entretiens , à la bagatelle ? ah que n'ay-je encore quelques - unes de ces heures , où ennuyé de mon oisiveté , je ne songeois qu'à passer & à perdre le temps ! que n'ay-je la même fanté ! que ne suis-je dans le même âge où j'étois quand je perdois le temps ! ah , quel usage ne ferois-je pas à present de ces momens précieux ! je les ay eu , & je les ay perdus ; ah ! que ne seroit-on pas prêt de faire alors , mais on n'a plus le temps !

Quelle difference des sentimens , & de la contenance d'un libertin plein de fanté , & d'un libertin au lit de la mort ! c'est le même homme , mais a-t-il les

mêmes pensées , & la même fierté ? raille-t-il alors des veritez terribles de la Religion avec la même effronterie, avec la même impieté ? porte-t-il toujours compassion aux personnes vertueuses ? s'applaudit-t-il de n'avoir pas été dévot ?

Si ces regrets étoient du moins utiles à quelque chose , si ces regrets devenoient un vray repentir ; mais cette douleur si vive est toute naturelle , que le souvenir de ses fautes cause , que la vûë du danger present rend excessive , & que la fin du temps , & des moyens de la reparer , change en vray désespoir.

Je pourrois être un Saint , & je suis un reprové ; j'ay tout perdu , Ciel , graces , bonheur éternel , biens , honneurs , travaux de la vie , enfin j'ay perdu mon Dieu , & j'ay perdu tout cela par ma pure faute ; cette pensée , cet aveu , ce regret doit-il être amer ? doit-il affliger un mourant ? mais la crainte de ce regret , ne doit-elle faire nulle impression sur ceux qui sont encore en vie ?

Si je ne profite pas de ces reflexions , quels fonds de regrets ne me procureray-je point ? & quelle sera l'amertume de ceux que j'auray alors , en pensant à ce

ce



ce que j'avois médité durant ce jour de retraite ?

Pourquoy faire à present ce que je seray un jour au désespoir d'avoir fait ? & si je dois avoir un si grand & si long regret de n'avoir pas fait mon devoir, pourquoy ne le pas faire ?

Qu'on s'étourdisse tant qu'on voudra, qu'on se fasse un système de conscience à plaisir, qu'on se regle sans crainte sur des maximes reçues dans le monde, il en faudra toujours venir-là. Ce jeune libertin aura un jour un regret mortel d'avoir donné une entiere liberté à ses sens, d'avoir suivi ses passions, d'avoir eu cette intrigue.

Ce mondain sentira une douleur insupportable de n'avoir eu de regles que son ambition, d'avoir tout sacrifié à ses interests, de s'être livré en esclave aux pernicieuses maximes du monde.

Cette femme mondaine sera un jour au désespoir d'avoir perdu tant de belles heures à se parer, d'avoir été de ces parties de divertissemens, d'avoir sacrifié son domestique & sa famille à la passion du jeu, de s'être trouvée aux spectacles prophanes; en un mot, tous ceux qui ont negligé leur salut auront

un regret mortel d'avoir differé leur conversion.

Ne permettez pas, Seigneur, que je fois de ce nombre, je n'ay déjà que trop de sujets de regretter tant de temps perdu. Helas quelle funeste experience ne ferois-je pas de ce que je viens de méditer, si je mourois dans peu d'heures ? Vous ne me donnez encore du temps, mon doux Jesus, que pour éviter un si grand malheur. Je n'abuseray pas de vôtre infinie misericorde, achevez vôtre ouvrage, & donnez-moy la grace que je vous demande de tout mon cœur, qui est de me convertir dès ce moment.

Je n'ignore pas, mon aimable Sauveur, que bien des gens sont damnez après avoir fait durant leur vie des reflexions pareilles à celles que je viens de faire ; mais c'est cela même qui augmente ma confiance, en augmentant le desir que j'ay, & la resolution que je fais, de ne pas suivre leur exemple, & de profiter de leur malheur.

Et quoy, Seigneur ! je suis encore en état de prévenir ces cruels regrets, d'éviter ce malheur, & je délibereray un moment sur le parti que j'ay à prendre.

*pour le mois de Juillet.* 51

quoy ! ces entretiens trop libres , ces compagnons de débauches , cette malheureuse intrigue , ces parties de plaisirs , ces spectacles profanes , cette vie molle , doivent être une source féconde de regrets , de rage , de repentirs , de désespoirs à la fin de ma vie : je ne suis pas encore arrivé , par la miséricorde du Seigneur , à cette dernière heure , & j'hésite un moment de faire tarir cette malheureuse source , en reformant mes mœurs.

Ah mon Dieu , je vous remercie de la grace que vous me faites , je n'hésite plus , je ne délibère plus , je romps dès ce moment tous les liens qui m'ont lié jusqu'icy , je renonce de bon cœur à tous mes desordres , je les déteste , & je me convertis dès ce moment.

